

«Nouvelle PNP» et les enfants au Chili

Entre l'inégalité et la violence sociale

Notre partenaire Ceppac défend les droits des enfants dans la périphérie sud de Santiago

En décembre 2013, Michelle Bachelet a été élue au deuxième tour présidente du Chili. Elle a été la première femme présidente du pays lors de la période 2006-2010. Le président actuel, Pinera, dont le mandat vient d'expirer, laisse derrière lui un pays plus «inégal» qu'il l'a trouvé en 2010 et en pleine effervescence sociale.

Une des problématiques clefs au Chili est le niveau de concentration des revenus. En effet 1 % des personnes avec les revenus les plus élevés ont près de 33 % du total des revenus du pays. C'est un des taux les plus élevés au monde, puisqu'en Suède ce taux est de 9 %, en Espagne de 10 %, en Allemagne de 12 % et aux Etats-Unis il est de 21 %.

Le centre indépendant de recherche «Fundacion Sol» souligne que «nous vivons dans un pays boule d'air, où un tout petit groupe est plus riche que les Suisses les plus riches, tandis que 50 % des travailleurs gagnent moins que 337 euros par mois et que pour 65 % des foyers le revenu mensuel par personne est inférieur à 274 euros».

Selon les données de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique, où le Chili est membre), sur les 25 pays des 34 qui font partie de l'organisation, le Chili se trouve à l'avant-dernière place avec un salaire minimum réel de 1,70 euros par heure. En Grèce, avec toutes les difficultés que ce pays rencontre actuellement, le salaire minimum par heure est de 4,30 eu-

ros, c'est-à-dire presque trois fois plus! Il faut aussi savoir que les produits de base, comme le pain, le sucre, la viande, le lait, ... ont presque le même prix qu'en Europe. Un litre de lait coûte presque un euro!

Une grande partie des familles chiliennes ont par conséquent beaucoup de difficultés pour joindre les deux bouts à la fin du mois. Comme l'a dit une pancarte lors d'une manifestation dans les rues de Santiago «le mois est trop long pour mon salaire!» La situation sociale est donc explosive, les syndicats et les mouvements sociaux ont été très actifs pendant les dernières années. Madame Bachelet qui a pris le pouvoir le 11 mars 2014 se trouve donc face à de grands défis.

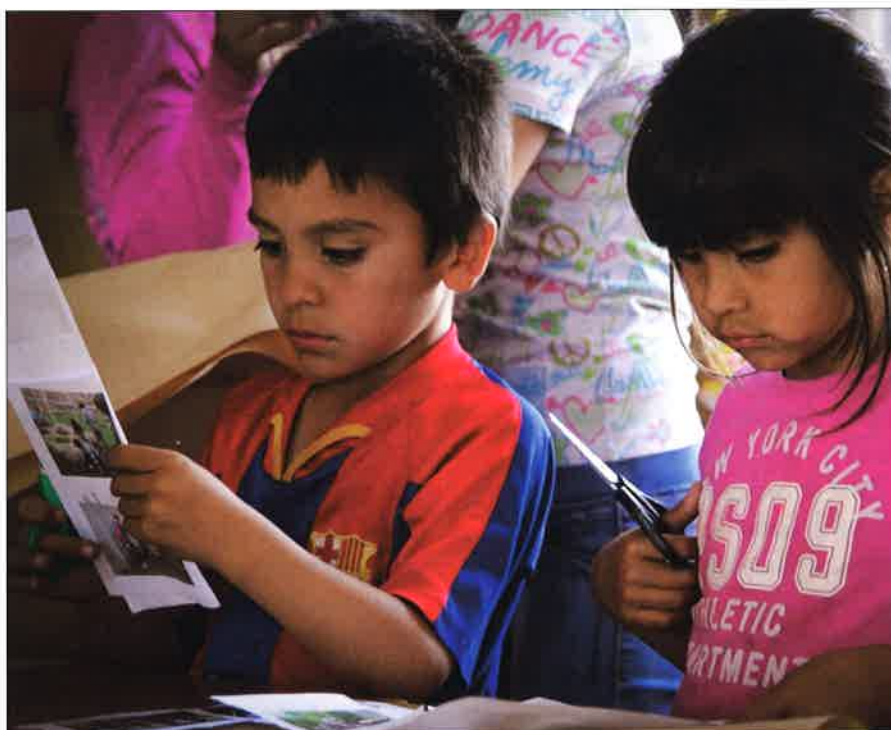
San Bernardo et El Bosque

Santiago de Chili, la capitale du pays, devient progressivement une mégapole. Actuellement elle compte plus de six millions d'habitants, ce qui représente un tiers de la population totale du pays.

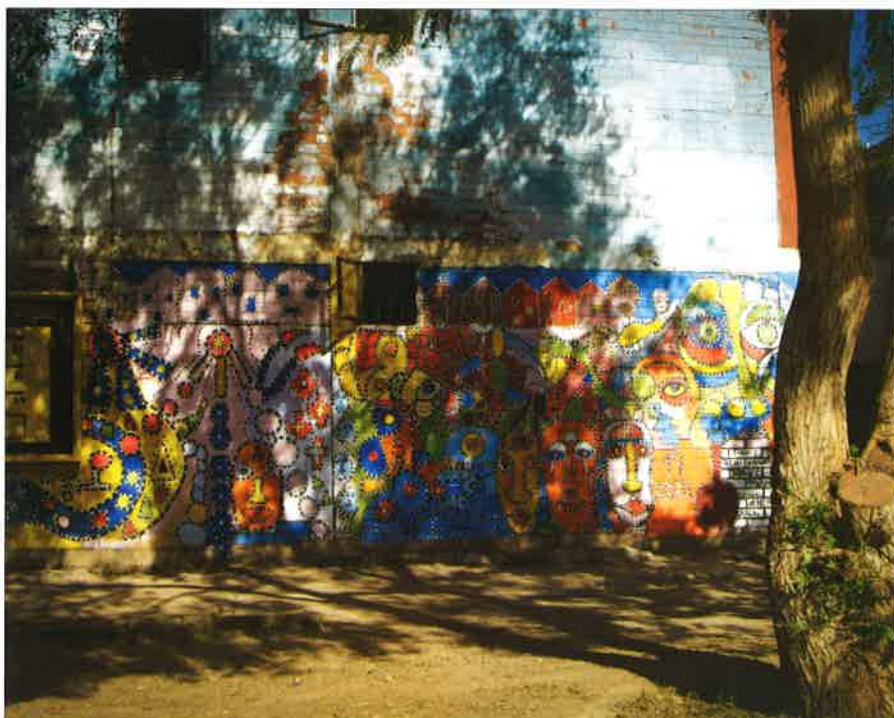
Chaque année plus de 100.000 personnes supplémentaires y arrivent tant de l'intérieur du pays que des pays voisins. La majorité de ces gens va vivre à la périphérie de la ville, parce que là les loyers et les prix des logements sont moins élevés que dans le centre-ville.

Les communes de San Bernardo et de El Bosque se trouvent dans la périphérie sud de Santiago. C'est ici que se déroule le projet de Ceppac

(Suite à la page suivante)



Beaucoup d'enfants se retrouvent dans un contexte de grande vulnérabilité.



Un bel exemple d'expression artistique des enfants sur un mur. (Photos: Jorge Valente)

(Suite de la page précédente)

(Centro de Profesionales para la Acción Comunitaria), notre partenaire sur place. El Bosque est une commune de près de 180.000 habitants et elle n'a presque plus de place pour s'agrandir. Pour San Bernardo au contraire, la population augmente chaque année. Actuellement la commune compte 300.000 habitants et elle est devenue la quatrième commune la plus peuplée du Chili.

Selon les chiffres officiels les deux communes se retrouvent au niveau de pauvreté puisque le revenu moyen par foyer est d'environ 190.000 Pesos (270 euros) à El Bosque et seulement de 125.000 Pesos (179 euros) à San Bernardo. Cependant, au-delà de ces chiffres officiels, la situation est beaucoup plus précaire et difficile puisqu'il y a des milliers de familles qui ne dépassent pas le seuil de pauvreté.

C'est le cas dans les deux quartiers où se déroule le projet de «Nouvelle PNP», le quartier Vicente Huidobro dans la commune de El Bosque et le quartier Andes II dans la commune de San Bernardo. Dans ces deux quartiers beaucoup d'habitants vivent dans la misère et la précarité, ce qui

provoque de graves problèmes sociaux comme la délinquance, la consommation et le trafic de drogues, la violence extrême, le chômage, le décrochage scolaire, la grossesse des adolescentes... C'est dans ce contexte que les familles vivent avec leurs enfants, un contexte de grande vulnérabilité et d'exclusion sociale. Ce contexte est aussi la raison d'être de notre programme.

Les enfants et leurs famille en priorité

L'objectif du projet a été de réaliser des actions avec les enfants et leurs familles afin de renforcer leurs capacités individuelles et collectives et d'améliorer ainsi leurs conditions de vie.

Le projet avait trois axes principaux:

avec les enfants: réalisation d'ateliers socio-éducatifs culturels et d'un suivi individuel;

avec les familles: ateliers de formation générale et professionnelle;

avec les organisations de quartier: formation de dirigeants et réalisation d'activités de sensibilisation.

150 enfants devaient participer pendant les trois années du projet.

Au terme du projet 231 enfants ont été bénéficiaires (54 % de plus que prévu). 120 mères devaient participer pendant la durée du projet. Finalement 149 y ont participé (24 % de plus que prévu). Les résultats quantitatifs sont donc très positifs.

Les ateliers réalisés avec les enfants comprenaient quatre modules: l'estime de soi, l'identité, la communication et l'affection. Lors de la troisième année on a ajouté le thème de la participation et d'une plus grande autonomie individuelle et collective. La méthodologie utilisée a été celle de l'éducation populaire de Paulo Freire, qui est active, participative et ludique.

Les enfants eux-mêmes ont proposé toute une série d'ateliers comme par exemple: cuisine, travaux manuels, cours sur les droits des enfants. A leur demande ils ont réalisé une série d'activités: recyclage de verre et de papier (avec lequel ils ont élaboré des jeux éducatifs), un potager biologique, du sport mixte (football et volley-ball notamment, visites de musées, de parcs naturels...). Lors de la phase d'évaluation les enfants ont souligné certains apprentissages:

1. apprendre à avoir de meilleurs rapports entre eux;
2. essayer de résoudre leurs différences dans le dialogue et sans violence;
3. valoriser plus leur environnement;
4. être plus respectueux avec leurs familles;
5. augmenter leur savoir et leurs compétences.

Dans chaque quartier les enfants étaient organisés dans deux groupes selon leur âge: un groupe de 6 à 9 ans et un autre de 10 à 12 ans. Dans ce contexte on a stimulé leur participation et leur capacité de proposer et d'organiser des activités. Ils ont aussi élu leurs propres leaders et leurs porte-paroles qui ont participé aux organisations de quartiers des adultes de manière très active.

Les familles

Le projet a consacré beaucoup d'importance aux familles dans le développement des enfants puisque ceux-ci ont besoin d'être stimulés, éduqués, soignés et protégés dans le respect de leurs droits et dans la satisfaction de leurs besoins propres. C'est une tâche très importante pour les parents, mais malheureusement beaucoup d'entre eux sont incapables de la réaliser faute de modèles adéquats pour l'éducation et ils la réalisent donc d'une manière insuffisante.

Cette tâche si importante et complexe est encore rendue plus difficile par les conditions économiques précaires auxquelles sont exposées ces familles. Ceci est particulièrement le cas pour les familles qui habitent les deux quartiers où le projet se déroule.

Pour connaître la réalité de chaque famille on a tout d'abord fait une enquête afin d'établir un diagnostic familial précis. Ensuite on a mis sur pied un plan individuel d'intervention. Cela a été rendu possible par le fait que des liens de confiance ont été établis avec chaque famille, mais

aussi avec tous les enfants qui participent aux ateliers. On a renforcé les capacités des parents par des ateliers de dialogue et de formation. Lors de la troisième année du projet les mères ont participé ensemble avec leurs enfants aux ateliers. La participation des mères a d'ailleurs dépassé cette année-là les 70 %.

L'opportunité d'une formation professionnelle pour les mères

L'autre volet important du projet était la formation professionnelle. Lors de la troisième année les mères ont choisi le métier de pâtissier. L'orientation a été faite vers le travail indépendant qu'elles peuvent réaliser dans leur propre foyer, proche de leurs enfants. L'évaluation de l'expérience a montré que plus de 80 % des femmes continuaient à exercer une activité économique après un délai de trois ans. Cela contribue aussi de manière importante à subvenir aux besoins de leurs familles. Mais cela a eu d'autres effets qualitatifs importants:

a) l'augmentation significative de l'estime de soi de chaque mère, mais aussi une plus grande valorisation de

leurs enfants et des autres membres de leur famille. Cela a changé la dynamique interne de chaque famille;

b) la découverte de nouvelles potentialités a incité les mères à faire de nouvelles formations qui renforcent leur développement personnel;

c) la possibilité d'avoir un métier (ce qu'elles n'avaient pas auparavant) a permis aux mères d'augmenter les revenus de leur foyer.

Les organisations de quartier sont impliquées

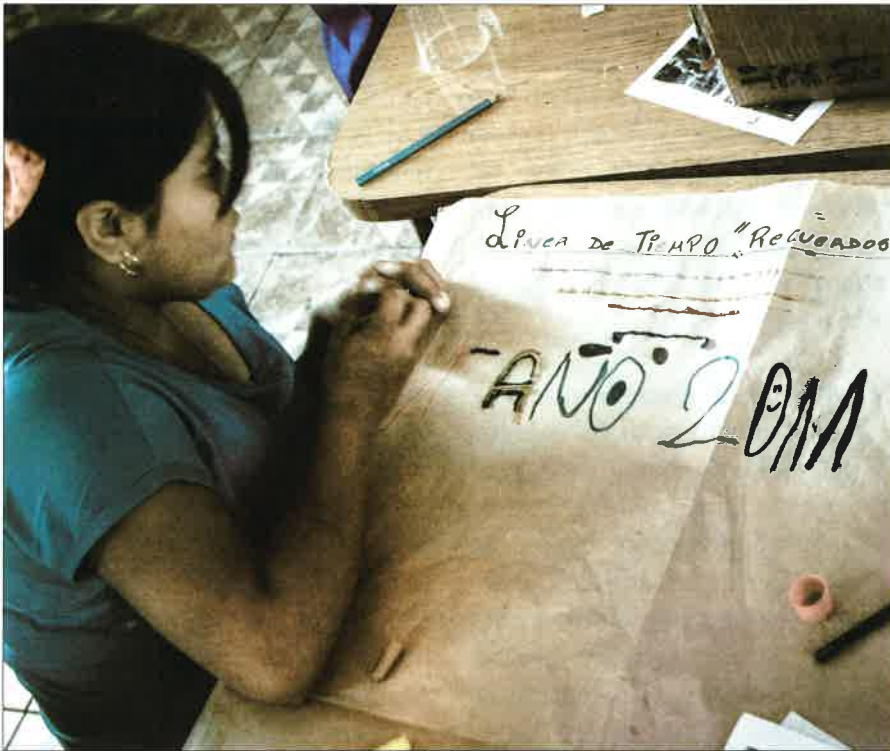
Le projet a visé pendant les trois années à stimuler aussi la participation des organisations sociales et éducatives actives dans les deux quartiers: écoles primaires, églises, clubs sportifs... L'objectif a été de les sensibiliser sur la situation des enfants dans les quartiers, de les inciter à intégrer les enfants dans leur dynamique en leur offrant des espaces de participation et d'expression et de les reconnaître comme des sujets de droit.

Pendant la première année du projet, l'équipe de Ceppac a pris contact

(Suite à la page suivante)



Les enfants apprennent à avoir de meilleurs rapports entre eux et à résoudre leurs différences dans le dialogue et sans violence.



Grâce à notre programme mis en place ensemble avec l'association Ceppac...

(Suite de la page précédente)

avec toutes ces organisations et institutions et a réalisé une série d'ateliers de formation afin de donner aux dirigeants les outils nécessaires pour renforcer leurs associations et redynamiser leurs actions vers l'enfance et la communauté de chaque quartier.

Pendant la deuxième année, on a réalisé une série d'activités publiques dans chaque quartier (six au total) où la situation des enfants a été au centre: réalisation d'une foire de jeux, célébration de la Fête nationale, commémoration des droits des enfants (le jour d'anniversaire de la signature de la Convention interna-

tionale des droits des enfants), célébration de la fête de Noël.

Pendant la troisième année, ces activités ont été renforcées et élargies au sein de chaque communauté et les organisations des enfants ont été intégrées dans les comités, avec une participation très active de ces dernières. Les enfants ont donc été pleinement reconnus au sein de toute une série d'organisations locales, composées d'adultes, et leur rôle ainsi que leur participation ont été légitimés.

Conclusions

Ce projet triennal visait à établir un modèle d'intervention sociale dans des quartiers qui traversent de graves conflits, mettant en danger la sécurité de ses habitants et plus particulièrement de ses enfants.

Cette intervention a eu une approche intégrale en essayant de toucher la communauté entière: les organisations de base des quartiers, les familles et les enfants.

La phase d'insertion dans les quartiers est très importante. Comme Ceppac est très légitimé dans les populations des deux communes, les rapports de confiance avec les familles et les organisations ont été sensiblement facilités.

Le modèle d'intervention établi a fait ses preuves, mais on peut encore l'améliorer et en tirer les apprentissages suivants:

a) le projet était une réponse à une problématique réelle: le manque d'espace et «l'absence» d'enfants dans l'espace communautaire des deux quartiers;

b) l'action est orientée vers les enfants avec comme axe d'articulation une intervention communautaire;

c) le travail avec des enfants comme raison de rencontre et de lien dans une communauté en conflit;

d) la méthodologie du projet qui utilise le jeu comme moyen d'apprentissage.

Hector Valdés



... les enfants sont mieux reconnus comme des sujets de droit dans les quartiers.